



18 avril 1996

COLLOQUE DU GÉTIIC

Le fardeau de l'homme rouge

Face à la «loi des Blancs», les travailleurs communautaires amérindiens se sentent parfois impuissants face à leur tâche.

«La transformation de soi passe d'abord et avant tout par le développement de l'estime et de l'affirmation de soi.» C'est le constat qu'a fait Francine Tremblay après avoir effectué une démarche de formation auprès d'un groupe de travailleurs et de travailleuses communautaires atikamekw du réseau des services sociaux, et dont elle a rendu compte lors du colloque Nord-Laval en sciences humaines qui a eu lieu le 12 avril au pavillon La Laurentienne.

Membre associée du Groupe d'études inuit et circumpolaires (GÉTIIC), Francine Tremblay connaît bien les problèmes auxquels font face les autochtones pour avoir travaillé depuis plus de 20 ans en milieu amérindien et inuit. Le programme de formation qu'elle a créé conjointement avec la sociologue Monique Dallaire visait à ce que les travailleurs communautaires autochtones puissent intervenir efficacement auprès d'une clientèle aux prises avec différents problèmes comme la violence conjugale, l'abus sexuel, l'alcoolisme et le suicide.

«Le plus souvent, a indiqué Francine Dallaire, ces personnes doivent intervenir en contexte d'autorité, à l'intérieur du cadre de référence de la Loi de la protection de la jeunesse. Il n'est pas rare qu'ayant vécu elles-mêmes ces difficultés, elles se retrouvent au croisement de leur expérience personnelle et de celle des personnes qui demandent leur aide. D'autre part, les travailleurs autochtones doivent parfois agir à l'encontre de leurs valeurs personnelles, comme par exemple retirer un enfant battu de sa famille, alors qu'ils considèrent, de par leur culture, qu'on doit tout tenter afin que l'enfant puisse demeurer avec les siens. Il en résulte souvent des sentiments profonds d'infériorité et d'impuissance face à la "loi des Blancs"».

Un acte de connaissance

Dans cette optique, Francine Dallaire a développé des outils pédagogiques favorisant l'expression de la culture, la prise de parole et la confiance en soi. Lors de séances de formation qui se sont déroulées de juin 1995 à mars 1996, les travailleurs sociaux autochtones ont été invités à parler des difficultés et des réussites rencontrées dans leurs milieux de travail et familial et à exprimer librement leur opinion sur le pouvoir, les rapports de force, etc. Mais le plus important, a révélé la conférencière, est qu'ils se sont exprimés dans leurs propres mots, se réappropriant en quelque sorte leur langage et leur monde. Plus critiques face à leur situation, ils ont ainsi pu s'engager plus adéquatement dans l'action.

Selon Francine Dallaire, cette pratique de la «conscientisation» représente une façon différente de concevoir l'acquisition de connaissances: «Au lieu d'emmagasiner un savoir préparé à l'avance par un expert, les individus sont incités à acquérir des connaissances en analysant la réalité vécue. C'est un acte de connaissance plutôt qu'un transfert de savoir.»

L'anthropologue Carole Lévesque a livré les résultats partiels d'une étude qu'elle mène sur la famille inuit depuis 1994. D'après cette enquête, il existe un nombre grandissant de familles monoparentales. Les rapports parents/enfants étant basés sur une relation d'autorité; cette structure rigide freinerait l'épanouissement personnel des enfants. En effet, pour plusieurs parents inuit, l'éducation des enfants

consiste essentiellement à leur donner à manger, à veiller à ce qu'ils se couchent à une heure raisonnable et à ce qu'ils n'arrivent pas en retard à l'école. «Il est généralement admis que la société Inuit est trop permissive. Mais je me demande si elle ne serait pas au contraire trop restrictive», a fait valoir l'anthropologue.

Lors de ce colloque qui a réuni plusieurs chercheurs, le directeur du GÉTIC, Gérard Duhaime, a manifesté sa volonté de multiplier les occasions d'échange et les liens avec tous les chercheurs de l'Université intéressés par les questions autochtones. Gérard Duhaime vise également à faire de la présence des chercheurs-étudiants un des fondements de la vitalité actuelle et du futur du GÉTIC. Rappelons que le Conseil de la Faculté des sciences sociales a renouvelé, pour trois ans, la reconnaissance du GÉTIC en tant que groupe facultaire.

RENÉE LAROCHELLE
